

Être toxicomane ?

Parmi les derniers parus
dans la série « ALI »

Christian Fierens
Lecture du sinthome

Charles Melman
Lacan tout contre Freud

Virginia Hasenbalg-Corabianu
*De Pythagore à Lacan,
une histoire non officielle des mathématiques
À l'usage des psychanalystes*

Charles Melman
La névrose obsessionnelle
Tome I - Le signifiant, la lettre
Tome II - Étude des carnets de l'homme aux rats de Freud

Sous la direction de Hervé Bentata,
Catherine Ferron et Marie-Christine Laznik
Écoute, ô bébé, la voix de ta mère
La pulsion invocante

Charles Melman
Les paranoïas

Patrick Petit

Être toxicomane ? Psychanalyse et toxicomanie

Préface de Denise Sainte Fare Garnot

Postface de Omar Guerrero

érès
éditions

Textes établis et réunis par Alain Dufour,
avec Jean-Louis Chassaing et le concours
de Jean-Michel Hervieu et d'Omar Guerrero.
Relecture et mise en forme de Denise Sainte Fare Garnot.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2019
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6353-3
Première édition © Éditions érès 2019
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

Préface, <i>Denise Sainte Fare Garnot</i>	7
Présentation, <i>Alain Dufour</i>	13
Théorie avancée, <i>Jean-Louis Chassaing</i>	17
Évocation, <i>Jean-Michel Hervieu</i>	23

I. CLINIQUES

L'événement De Quincey.....	29
Discours et demande du toxicomane.....	49
Être toxicomane?.....	65
L'objet du toxicomane.....	85
Économie subjective et fonction de la drogue.....	111
Toxicomanie et fonction paternelle.....	137
Le toxicomane, entre plaisir et jouissance.....	151

Dépendance actuelle et dépendance logique.....	171
Contrainte par corps et dette symbolique.....	179
Toxicomanies et névroses actuelles.....	187
Sur les perversions.....	205

II. ENTRETIENS

Un héroïsme de masse, <i>entretien avec Charles Melman</i>	227
Entretien pour la revue de l'APPOA.....	247
La chasse au snark.....	257

III. ESSAIS

La toxicomanie à l'épreuve du graphe.....	263
À propos des <i>Élixirs du diable</i>	283
Freud et Dostoïevski I, <i>avec Jean-Louis Chassaing</i>	299
Freud et Dostoïevski II À propos du <i>Joueur</i> , <i>avec Jean-Louis Chassaing</i>	329
Postface. Compagnonnage autour du métier (de psychanalyste), <i>Omar Guerrero</i>	337
Annexe. « Propos sur la toxicomanie », <i>d'Albert Fontaine</i>	341

Préface

Comment comprendre les problèmes que vivent les drogués de toute sorte et tenter de leur venir en aide – s'ils le demandent –, sans maladresse mais aussi efficacement que possible ? En choisissant le titre de *La chasse au snark*, emprunté à Lewis Carroll, pour préfacer une revue sur la drogue, Patrick Petit et ses collègues avertissent ceux qui s'y engagent de l'extrême difficulté de l'entreprise comme de celle de l'engagement même.

Face à un drogué, n'est-on pas devant quelqu'un d'étrange, angoissé et angoissant ? Je me souviens d'un soir à Saint-Malo, nous venions de dîner, une collègue et moi, toutes deux médecins. Nous apercevons un garçon visiblement très mal, nous devinons la drogue. Ce tout jeune homme, réfugié dans l'embrasement d'une porte en retrait du mur, recroquevillé par l'angoisse, se cramponnait au mur. Émues, nous nous approchons – n'était-ce pas notre devoir ? Pouvions-nous lui être de quelque secours ? « N'appellez pas les flics », sussurait-il, d'une parole peu distincte, puis, comme nous restions là : « Laissez-moi. » C'était sa demande,

nous n'avions qu'à l'entendre. Nous n'étions d'aucun secours, nous n'avions aucun savoir pour l'aider.

Alors, comment entendre cet autre titre de Patrick Petit : *Être toxicomane ?* Quel savoir sur la drogue qui sorte des sentiers battus ? D'abord, savoir de quoi nous parlons : séparer toxicomanie et toxicomane. Pour certains la toxicomanie n'existe pas. Elle existe, rétorque Patrick Petit, depuis que Thomas De Quincey, écrivain anglais, l'a définie comme une pratique essentiellement conduite à des fins de jouissance. Son texte traduit par des poètes n'a sans doute pas été sans influencer le public intellectuel de la fin du XIX^e siècle. Il y consacre un long article. Côté toxicomane, c'est la « demande » du sujet, née du « manque à savoir », qui lui semble le point fort. Demande de savoir pour le non-spécialiste comme pour l'« addicted ». C'est donc l'objet de cet ouvrage, composé par des collègues de Patrick pour rendre hommage à son travail et ouvrir des chemins nouveaux à tous ceux qui ont à côtoyer des drogués – quel que soit le type de drogue –, travail adressé à des travailleurs sociaux, médecins ou autres.

À la lecture des textes ici rassemblés, quelques points semblent particulièrement saillants : d'abord, comme souligné plus haut, l'importance de la demande, de la demande face « au manque à savoir », demande de celui qui vient parler de son errance et qui ne sait pas d'où elle lui vient. De quel autre, de quel Autre est-il en dépendance ? Puis la manière dont l'auteur se centre non sur la toxicomanie mais sur le toxicomane, le malade, le sujet malade, et comme il l'a appris de Lacan, le sujet barré, barré par son addiction.

Accueil à offrir à ce sujet qui ne vient pas d'emblée demander une cure, loin s'en faut. C'est la parole

qui lui manque, la drogue le rendrait mutique, d'où la nécessité de l'accueillir avec bienveillance pour l'aider à la faire resurgir.

Saisir sa demande quand soudain il se réveille.

Patrick le dit poétiquement : « Quelqu'un qui sort d'un rêve et qui, suspendant son premier mouvement, qui serait de se rendormir [...] entreprend de se questionner avec nous sur ce qui s'est passé, pendant son sommeil, qui l'a tant et si bien troublé qu'il s'est réveillé. La réalité fait irruption dans le rêve... avec la police qui cogne à la porte, l'ami qui se fait une "OD", le manque qui tenaille les tripes et la "panique" qui n'en finit pas de durer... »

Encore faut-il savoir attendre, une demande de cure émerge lentement. Il met en garde ceux qui voudraient traiter sans écouter d'abord. Comme il le précise, « pour une première approche, assurément, ce n'est pas la même chose de faire usage de drogues, ou d'en être dépendant. C'est-à-dire d'être dans un état psychique et/ou physique qui se caractérise par des modifications du comportement et par d'autres réactions qui comprennent toujours une pulsion à prendre le médicament de façon continue ou périodique, afin d'en retrouver les effets psychiques et quelquefois d'éviter le malaise de la privation ». Bien des médicaments rendent dépendants. Les somnifères sont très à la mode, beaucoup s'en servent au quotidien, et c'est la répétition qui guette l'utilisateur vers la dépendance.

La répétition ? C'est un symptôme courant de chacun dans sa névrose, elle n'est pas propre au toxicomane.

Qu'est-ce alors qu'un toxicomane pour Patrick Petit ? C'est celui « qui a besoin de la drogue pour être

normal », définition étonnante à première vue. Ce serait aussi, selon lui, celui qui est « addicted », « accroché » comme ils disent, et qui, d'avoir éprouvé le « flash » la première fois, flash quasi orgasmique, en recherche de nouveau l'effet. Et l'auteur de souligner que l'utilisateur passe rapidement du désir au besoin. Mais il cite Freud : « ce n'est pas tout un chacun qui, ayant eu l'occasion de prendre durant un certain temps de la morphine, de la cocaïne, du chloral ou autre, développe de ce fait une appétence pour ces choses »... On pense à l'assertion de Lacan : « N'est pas fou qui veut. »

Pour Patrick Petit, c'est la manière dont le langage est noué au corps qui ferait le toxicomane. « L'addiction, dit-il, est inconcevable en dehors du langage. »

Toutefois, s'il est vrai que la première injection (le premier « trou ») avait eu un effet orgasmique, l'accoutumance venant, il faut augmenter les doses et constater, comme le nomme Charles Melman, l'effet « sexolytique » de ces produits.

Dans son séminaire ou ses conférences, l'auteur s'appuie sur ce qu'il a appris de sa fréquentation de divers services, dont celui du docteur Claude Jacob où il a fait ses premières armes, nourri ses premières réflexions, élaboré ses premières théorisations.

Sa lecture approfondie de Lacan qu'il cite abondamment l'amène à tenter une application du graphe au toxicomane, mais il sait aussi être critique par rapport à ceux qui usent de la contrainte dans le but de séparer celui qui le consulte de sa « super-chérie » qu'est sa drogue. C'est un psychanalyste qui parle, à l'instar de Charles Melman dont les instigateurs de ce volume ont choisi de reproduire l'entretien qu'il avait accordé à Patrick Petit et Jean-Michel Hervieu,

« Un héroïsme de masse », qui concerne une autre addiction, l'addiction à l'alcool.

De l'addiction, l'auteur choisit de prendre des exemples non parmi ses patients, sur lesquels il est fort discret, mais dans les textes de grands auteurs, qui sont l'occasion d'analyses très fines et très enseignantes.

Hoffmann lui fournit l'occasion d'un conte passionnant avec *Les élixirs du diable*. Ici, c'est une boisson magique interdite qui transforme le pauvre moine en paranoïaque. Freud ne s'était-il pas inspiré d'un autre conte d'Hoffmann – *L'homme des sables* – pour illustrer l'*Unheimlichkeit* ?

Mais aussi Dostoïewski, qui se met en scène dans *Le joueur*, capable de pousser le jeu dont il se fait le prisonnier jusqu'à la ruine totale. Addiction au jeu donc.

La drogue, le jeu, l'alcool, l'argent aussi, peuvent ainsi capturer un individu, au point d'annihiler sa responsabilité et d'en faire un *junkie*, un déchu.

Il y a beaucoup à apprendre dans ce livre passionnant, original, écrit par un excellent clinicien, très agréable écrivain et capable d'humour, ce qui ajoute au plaisir de la lecture.

Denise Sainte Fare Garnot

Présentation

Alain Dufour

Les textes rassemblés ici trouvent leur unité dans la pensée originale et ferme d'un praticien qui ne cessait de sonder la Vérité, celle que Lacan laisse émerger dans la fameuse prosopopée de « La Chose freudienne », cela appliqué au champ désordonné des toxicomanies.

À lire le texte du recueil « L'objet du toxicomane » qu'il prononça en ouverture de son séminaire de 1987, la mesure est donnée de l'étendue précoce de ses références et de la vitalité de son propos.

Psychanalyste dans le vif de la cité, Patrick Petit exerça au sein de plusieurs institutions spécialisées dans l'accueil et les soins aux toxicomanes. En ville, fort d'une expérience tôt acquise, il ne recevait des personnes intoxiquées que sous réserve qu'elles traitent les effets physiologiques de leur(s) addiction(s) dans un centre spécialisé ou chez un praticien expérimenté.

De cette expérience multiple Patrick Petit a constamment eu le souci de transmettre le contenu

sous la forme de conférences, de séminaires ou de publications. Une certaine indifférence à ce dernier mode d'expression est la première cause du nombre restreint de textes publiés. Patrick Petit préparait toutes ses interventions mais la plus grande partie d'entre elles sont manuscrites, et sa calligraphie est très difficile à déchiffrer. Nous avons donc décidé de rassembler pour le moment celles de ses interventions qui donnèrent lieu à publication, ainsi que quatre leçons inédites du séminaire qu'il tenait en 1985 et une conférence prononcée au centre Horizons. Un certain nombre d'entre elles furent rédigées avec d'autres collègues. À partir de 1995, Patrick Petit, sans renoncer à sa pratique de psychanalyste, s'investit dans la création d'un site Internet pour l'AFI puis l'ALI. Pour réaliser ce projet, je l'ai secondé surtout au titre « d'ambassadeur ». Denise Vincent, Pierre Christophe Cathelineau et Omar Guerrero vinrent ensuite donner corps à la partie rédactionnelle proprement dite. Patrick consacra beaucoup de veilles, d'ingéniosité et de passion dans la maintenance du site. C'est la seconde cause de la raréfaction des publications.

Quoi qu'il en soit, le recueil de textes choisis témoigne de la perspicacité alerte que Patrick Petit montra dans toutes les occasions polémiques auxquelles la clinique des toxicomanes donna (et continue de donner) lieu.

De l'ensemble de ces écrits se dégage une pensée précise de ce qu'il faut tenir pour une toxicomanie, et de ceux qu'il convient de reconnaître pour toxicomanes. À cette fin Patrick Petit affronte les lieux communs pour proposer des énoncés souvent assez rudes mais non moins éclairants. Il précise quels

éléments communs et spécifiques, pathognomoniques, ne manquent jamais pour évaluer les propos d'un dit « toxicomane ».

Au fil de sa prospection, Patrick Petit offre aussi de précieuses références, et il ne manque pas d'ouvrir des voies pour distinguer pharmacodépendance, addiction et toxicomanie. Cela n'est en rien un souci de philologue mais répond aux besoins des praticiens de disposer de repères sûrs pour décider judicieusement de leurs interventions.

Voici donc une sorte de manuel précieux pour tous les cliniciens ou travailleurs sociaux qui ont l'occasion de rencontrer des « usagers » dont les « transports en commun » témoignent d'une paradoxale solitude.

Théorie avancée

Jean-Louis Chassaing

L'esprit perpétuellement en ébullition, accompagnant une calme tranquillité, une effervescence de la réflexion associée au sourire malicieux, comme s'il était heureux de cela – il l'était –, heureux de chercher, de trouver, d'oser avancer tel propos, de lancer une idée à reprendre ou non, d'assurer par des références, sûres ou incertaines à vérifier (la première affirmation était souvent la bonne), il promenait sa gentillesse et sa désinvolture, sa disponibilité et ses connaissances à travers la psychanalyse, à travers ses longues pratiques de clinicien, ses inventions, ses engouements. Il connaissait bien la clinique, Freud et Lacan. Il connaissait bien les toxicomanies, bien lesdits toxicomanes et leurs environnements, Marmottan et ailleurs. Nous riions des propos d'« Olive », à l'égard duquel nous avions de la tendresse et une certaine admiration pour son courage et ses engagements. Nous interrogeons ensemble les propos recueillis de Charles Melman au sujet des toxicomanes, sujet encore de peu d'intérêt voire de dédain chez les analystes.

Nous avions voulu en remonter à ces analystes, en traduisant et en regroupant des textes anciens de psychanalystes juste postfreudiens, qui avaient excellemment écrit sur les toxicomanies. Charles Melman avait trouvé le titre *Écrits psychanalytiques classiques sur les toxicomanies*. Alain Dufour nous avait rejoints. Jean-Paul Descombey avait rédigé la préface, Charles Melman une postface devenue célèbre, « Les sexolytiques », postface courte et dense. Patrick connaissait les morceaux choisis dans toute l'œuvre de Freud où il était question de drogue, ou de toxique, poison de l'esprit, ce mot lui-même – toxique – qui devait être re-situé dans l'œuvre de Freud. Nous interrogeons, dans les bistrots de Paris, au téléphone, dans un séminaire à Clermont-Ferrand auquel Patrick avait accepté gentiment de venir, toutes les phrases de Lacan qui pouvaient se référer à la drogue.

Et il y en avait, contrairement aux idées reçues, lesquelles abandonnaient toute possibilité de découvrir ces perles... Freud, Lacan, Charles Melman, Tostain pour le jeu, Clavreul, Perrier, Jean Oury, Maud Mannoni... Nous parlions de l'antipsychiatrie, Laing, Cooper, Esterson... Tout cela dans les bistrots de Saint-Germain et vers la place Saint-Michel.

Ce livre est bien sûr un hommage à Patrick Petit. Mais il se veut, dans une nécessité encore plus grande aujourd'hui, un lieu d'études important sur des théorisations avancées, présentes dès 1979, cela dans le travail de la psychanalyse, concernant les toxicomanies.

Nous parlions des addictions « naissantes » et, autre trait de caractère de Patrick Petit, il ne rechignait

pas devant ce terme mais il souhaitait être précis, il souhaitait l'argumenter, le pour et le contre. Tout comme il me dit un jour, gentiment et fermement, que les toxicomanies n'étaient pas « une expérience », ou encore que la pharmacophilie antique n'était pas la même chose que la pharmacomanie, ou que la toxicomanie. De même, dans ses précisions, il dissociait – ce que l'on trouvera en lisant ses textes – la notion de suppléance de celle de supplément. Subtil mais juste.

Je choisis le paragraphe d'un texte, qui a donné lieu pour moi à un approfondissement de la question. Il s'agit de l'entretien de Patrick Petit pour la revue de l'APPOA, une revue de psychanalyse de Porto Alegre (Brésil), daté du 16 mars 2004. Précisons au préalable que nous parlions souvent d'un texte de Jean Oury dans lequel il établit une comparaison de la parole et du langage chez les toxicomanes et chez les psychotiques. Il analyse assez finement cette question du langage dans ce livre qui collecte les interventions au cours d'un colloque, cela sous la houlette d'Armando Verdiglione. Nous étions avec Patrick plutôt fascinés par ce volume, notamment par le texte de Jean Oury.¹ Jean Oury y évoque la question de la langue, reprenant le mot de Lacan, d'une façon qui m'est restée énigmatique et qui m'avait fait rencontrer à ma demande Jean Oury (je le rencontrai deux ou trois fois à l'hôpital de Saint-Alban où il avait été interne – « le plus brillant des internes », me disait le truculent et sympathique infirmier chef, qui avait « connu tout le monde à la belle époque, Tosquelles etc. »). Nous dînions alors

1. Je dois dire que, bien plus tard, celui de Verdiglione sur la drogue du Président Schreber m'a beaucoup intéressé aussi.

au PLM Saint-Jacques à Paris, juste avant qu'il parte à son séminaire à Sainte-Anne. Jean Oury me disait que, au moment où il avait écrit ce texte, il revenait de Rome et avait été séduit par cette intervention de Lacan (novembre 1974²), notamment sur cette question de la langue, la langue et le corps, sans trop comprendre, reconnaissait-il ! Dans son propre texte, comme beaucoup de psys sur ce terrain, Oury reprend la notion de narcissisme et celle d'autoérotisme, sans trop les distinguer explicitement. Patrick Petit dans l'entretien cité plus haut s'appuie sur une réflexion de Lacan dans un séminaire, et développe l'idée que le toxicomane « se donne un manque ajouté, ajouté à un autre manque qui est l'autoérotisme ». Cette idée de manque ajouté est aussi dans le texte de Verdiglione. Citant Lacan, Patrick précise que l'autoérotisme est un manque « d'image de soi », l'opposé justement du narcissisme. Mais alors – j'aurais aimé parler de cela avec Patrick –, si Lacan dit que « le manque d'image de soi », l'autoérotisme, est opposé au narcissisme, ce qui est compréhensible, pourquoi ne dit-il pas le « moi », en face de $i(a)$ sur le graphe ? Quelle différence entre « image de soi » et « moi » ? Une question de dynamique, de temporalité (le moi selon Freud a à se « développer ») ?

Patrick Petit compare l'état de manque du toxicomane, cet état dans lequel « les organes du corps paraissent jouir chacun pour son compte », au trou de l'autoérotisme, au manque d'image de soi. C'est autour de ce trou de l'autoérotisme causé par la drogue que le toxicomane réorganisera un narcissisme. Mais tout ce

2. Il s'agissait de l'intervention de Lacan appelée « La Troisième ».

qui ressortirait surtout d'une défense contre la question qu'ouvre la perversion¹⁰.

Au minimum donc : la fonction phallique n'opère pas dans la perversion comme dans la névrose. Par rapport à celle-ci, son opération semble apparaître comme « défaillance » voire comme « défaut ». Les effets en ont déjà été mentionnés : pas de contrat possible, partant, pas d'« organisation » sociale proprement dite. Ainsi donc, pas de structure d'un discours qui ferait lien social. Plus loin aussi, ses effets à repérer aux incidences imaginaires de la conduite sexuelle lorsqu'elle est présente : des rencontres sans lendemain. À repérer aussi sans doute : l'univers de grisaille qu'est le monde hors du voyage.

Mais surtout, si la fonction du phallus est à repérer à son niveau le plus simple, c'est-à-dire au niveau organique, son défaut se signe à ce que les limites de la tolérance du corps ne suffisent plus à marquer l'interdit de jouissance¹¹ ; ce dont témoignent ces corps souvent mutilés et dénutris. La « défaillance » phallique semble ouvrir toutes grandes les portes à l'instante demande de l'Autre « à pomper la jouissance des corps¹² ».

Le défaut de ce qui fait barrage au surgissement d'une demande de jouissance ne permet-il pas de situer la prise du toxique sous un angle particulier, qui mériterait qu'on fasse place à une remarque ?

C'est, me semble-t-il, parce que la médiation phallique fait « défaut » que l'artifice du ravissement

10. Cf. particulièrement l'article de R. Barande dans *La sexualité perverse*, Paris, Payot, p. 231.

11. Sur l'interdit de jouissance porté sur le corps propre, cf. *D'un autre à l'Autre*.

12. *Scilicet*, 5, article sur l'alcoolisme.

de la drogue vient en quelque sorte y suppléer par la bascule qu'il autorise. Pour le dire autrement et pour reprendre les choses, à partir du témoignage recueilli : c'est lorsque la demande de l'Autre se fait particulièrement insistante, avec son corrélat d'angoisse, que la « prise » ou le « shoot » deviennent impérieusement nécessaires. Tout se passe alors comme si, face à l'angoisse et au terrible surgissement d'images persécutrices, l'obnubilation toxique apportait l'apaisement attendu. Solution artificielle comme le « paradis » que le poète pensait y trouver.

Mais ça semble bien être une solution quand même, pour cette sorte de perte de soi qui mime l'*aphanisis* du sujet. Face au terrifiant *Chè vuoi ?* de la question de l'Autre, cette remise de soi à l'Autre semble en autoriser l'esquive.

À la relecture et en guise de conclusion : les remarques qui précèdent auront au moins le mérite de refléter la chose qui, dans le rapport que l'on peut avoir avec ces sujets, frappe le plus : dire n'est pas leur fort. Leur chemin dans l'existence, semble-t-il, subit davantage l'attraction de ce pôle de jouissance qu'ils instituent dans l'Autre que de celui que constitue son savoir. Aussi bien l'analyste ne les voit-il que rarement : ils ne lui supposent aucun savoir.

Les témoignages ont été recueillis au cours d'hospitalisations motivées pour des raisons policières ou de simple survie...

Albert Fontaine